

Lettre à mes compatriotes

N° 33 le 18 août 2008

Chers Valdôtains,

Les vacances se terminent. Nous remontons au créneau.

Notre attention a été retenue par le titre d'un éditorial « *Et maintenant, bon travail !* » paru dans « **Le Peuple** » du 3 juillet.

Ce titre de Joseph **Rivolin** voulait paraître, à n'en pas douter, comme un constat, une satisfaction, après les résultats des dernières élections et la formation de l'actuel gouvernement, mais à notre sens il remonte bien plus avant. Il conclut une campagne de longue haleine commencée après la tenue du Congrès qui a élu madame **Zublena** à la Présidence de l'U. V.. Pour nous cet éditorial est, en quelque sorte, un détestable cri de « victoire » qui peut vouloir dire:

« **Et maintenant que nous avons fait le vide autour du clan, bon travail !** »

Telle est notre interprétation des événements vécus, depuis ce Congrès de 2003.

Nous nous permettons de compléter, à notre façon et sans être exhaustifs, le « *et maintenant* » de l'éditorialiste :

« *Et maintenant* » que le Président Roberto **Louvin** est sorti de l'U.V. pour protester contre le défaut de démocratie dans la désignation des candidats...

« *Et maintenant* » que le Président Charles **Perrin** a été évincé de la Présidence du gouvernement sans la moindre justification...

« *Et maintenant* » que le Syndic, devenu Conseiller régional, Joseph **Cerise** a démissionné de sa responsabilité d'administrateur du « **Peuple** »...

« *Et maintenant* » Que le Président de l'Union Valdôtaine, Guido **Césal** a démissionné et s'est enfermé dans le silence...

« *Et maintenant* » Que le Vice Président Claudio **Bredy** n'exerce plus sa fonction et se tait...

« *Et maintenant* » que Luciano **Caveri**, le deuxième administrateur du « **Peuple** » a démissionné de ce poste, lui aussi, et se repose de sa Présidence...

« *Et maintenant* » que L'Union Valdôtaine n'est plus dirigée que par un seul vice Président qui ne fait pas mystère de son appartenance au clan...

« *Et maintenant* » que nous avons confié la présidence de la commission permanente la plus politique « **Institutions- Autonomie** » à Alberto Zucchi, élu du parti de Berlusconi...

« *Et maintenant* » que je viens d'être investi de la responsabilité vacante d'administrateur du « **Peuple** », « *Bon travail !* » pourrait s'écrier notre éditorialiste.

Quel désastre ! Quel recul démocratique pour notre Région autonome ! Car l'élan de satisfaction de l'éditorialiste traduit bien cette situation.

Tout le travail de ce nouveau gouvernement sera marqué par cette purge imposée par le clan à l'Union Valdôtaine.

Nul autonomiste ne peut se satisfaire d'une semblable situation. Ils sont des milliers - adhérents à l'un des cinq mouvements existants ou tous ceux qui « n'ont pas repris leur carte » ou qui sont dans l'expectative- à regretter un tel dispersement des forces valdôtaines.

La grande tâche qui nous attend tous, est d'aller vers un Congrès refondateur de l'unité valdôtaine. Pas les petits congrès des mouvements, non, un vrai et grand Congrès où chacun viendra en repent, « vêtu d'une chemise de bure et nus pieds ». Des images anciennes bien sûr, mais elles montrent l'humilité qu'il faudra jeter dans la balance pour recréer l'Unité des Valdôtains.

Ce congrès ne se fera pas en un jour, mais les autonomistes doivent y penser à tout instant. Nous reviendrons sur cette question vitale.

Parfait JANS

Une Interview de « LA LETTRE » sur la Francophonie.

« **La Lettre** » : Monsieur Jans, vous avez réagi sévèrement à l'interview accordée au journal « Le Peuple » par Monsieur Rollandin, sur la Francophonie. Pouvez-vous nous en donner la raison ?

Parfait Jans : La raison est toute simple : qu'un candidat à une élection qui ne connaît pas forcément tous les dossiers, réponde aussi superficiellement que l'a fait Monsieur **Rollandin** au « Peuple » ne m'aurait pas surpris, mais ici, il s'agit d'un homme d'expérience, investi d'une grande responsabilité devant le peuple valdôtain, ayant à sa disposition des dossiers complets, bien étudiés (1) et connaissant bien la question de la francophonie. Il devait être plus concret, plus incisif. Je crains que cette absence de volonté ne cache une intention d'abandon. Cependant, le Président peut toujours nous rassurer par une nouvelle déclaration ou mieux, par des faits concrets, nous serons les premiers à nous en réjouir.

Question : N'accordez-vous pas trop d'importance à la question de la Francophonie ?

Réponse : Je ne le crois pas. L'attention accordée à la francophonie en Vallée, aussi grande soit-elle, sera toujours insuffisante face à la nécessité. C'est bien délibérément que la question du bilinguisme, c'est-à-dire la question de la parité de la langue française avec la langue italienne inscrite dans le Statut Spécial, est confondue avec la nécessité moderne de connaître plusieurs langues. Le seul et véritable but visé par les tenants de cette confusion, est la mise en cause de la langue française pour détruire notre culture et donc de notre autonomie.

Question : pour vous, qu'est-ce qu'une langue ?

Réponse : Une langue est le moyen d'expression d'une communauté correspondant à un mode de pensée spécifique, à une culture et à une façon de vivre. Pour la communauté valdôtaine ce moyen d'expression qui s'est formé au cours des siècles était et est encore, malgré tous les mussolini(s) qui passent, la langue française et le patois. Et lorsque l'Abbé **Trèves** disait : « *Ravir sa langue à un peuple, c'est commettre à son égard l'injustice la plus criante, c'est lui faire l'affront le plus sanglant. Ravir sa langue à un peuple, c'est dénaturer, c'est le décapiter, c'est l'anéantir.* » Il avait parfaitement raison, et sa façon de voir n'a pas vieilli. Et lorsque l'Abbé **Cerlogne** soutenait : « *Quand s'en ira le patois le français le suivra de près* » il allait dans le même sens, car parallèlement à l'interdiction de la langue française sous la dictature, la chasse était menée, y compris dans les cours de récréation, contre le patois. Cerlogne avait raison. Et lorsque René **Willien** disait : « *Le français et le patois sont complémentaires l'un de l'autre et ils ne pourraient pas vivre séparés dans notre Vallée sans provoquer la rupture définitive de notre particularisme et de notre ethnie.* » C'était juste, car s'il existe bien une réelle communication entre le patois et le français, nous affirmons, en plus, que leur sort conditionne le devenir de la culture valdôtaine et, in fine, celui de notre autonomie.

Question : donc, pour vous le bilinguisme valdôtain est intouchable ?

Réponse : Soyons précis : avant 1861, et même jusqu'aux environs de la première guerre mondiale, le peuple valdôtain était unilingue. La langue enseignée à l'école et pratiquée par l'église, était la langue française ; tous les actes administratifs, commerciaux et même privés, tels les testaments et les procès verbaux des paroisses, étaient rédigés en cette langue. Le patois servait de ciment à la langue maternelle. Durant toute la période allant de la première guerre mondiale à la seconde, la langue italienne a été imposée à notre peuple, par divers moyens coercitifs, mis en place par la dictature. Les enfants valdôtains ont eu l'obligation d'apprendre l'italien exclusivement. Cette langue imposée a fini par être ingurgitée par les valdôtains et est devenue la plus utilisée. Le bilinguisme gagné après la guerre, suite au comportement héroïque de nos résistants, n'a fait que corriger une situation autoritairement imposée à notre peuple. D'où la formule de la parité inscrite dans le Statut spécial qui situe en quelque sorte : **d'une part, la langue de source et de l'autre, la langue imposée**, et c'est ainsi que les enfants de parents venus des autres régions, juste retour des choses, sont tenus d'apprendre la langue française. Cette formule est actuellement intouchable, même si nous souhaitons que le Statut spécial soit mieux appliqué concernant la langue française.

Question : Croyez-vous que le français et l'italien, suffisent à toutes les attentes de notre époque ?

Réponse : Certainement pas. D'autres langues acquièrent une place indiscutée dans les secteurs économique, technique, scientifique, mais elles sont appelées à évoluer. Peut-on affirmer que l'anglais d'aujourd'hui sera toujours le meilleur à l'avenir, lorsque l'on voit monter au loin la langue chinoise ? Demain, il faudra apprendre le chinois comme aujourd'hui l'anglais, mais jamais ces langues n'entreront dans notre Statut spécial, car elles n'ont rien à voir avec notre culture, notre façon de vivre et notre histoire. J'ajoute qu'il est inutile d'agir en sournois pour faire disparaître les dispositions inscrites dans le Statut Spécial concernant la seule langue française, car la culture valdôtaine est un paquet solidement ficelé qui contient notre histoire, nos traditions, notre patois et notre langue maternelle. Malheur à ceux qui oseraient disloquer cet ensemble ou s'aventureraient à le négliger ! Au demeurant, et en allant jusqu'au bout de cette fausse idée de vouloir éliminer, coûte que coûte, une des deux langues du Statut spécial, il faudrait faire disparaître, en premier lieu, la langue italienne statistiquement la moins utilisée au niveau mondial (langue française : 8^{ème} place ; langue italienne 15^{ème} place. Source Wikipédia), car en suivant un raisonnement stupide, on arrive toujours à des suggestions stupides.

Question : L'apprentissage des langues a pourtant des limites, les deux langues de notre Statut spécial ne sont-elles pas une gêne pour nos enfants ?

Réponse : Non. Tous les pédagogues sérieux l'ont démontré et les exemples sont probants, la possession de deux langues, l'enregistrement de différentes phonies, loin de s'opposer à l'apprentissage d'une ou plusieurs autres langues, ne peuvent qu'y contribuer. Nous rassurons les parents honnêtes qui parlent du bilinguisme comme d'une gêne, la scolarité de leurs petits ne sera pas mise en échec en Vallée d'Aoste, loin s'en faut. En revanche si c'est un faux prétexte avancé par des « *gens-venus-habiter-chez-nous* » à la manière énoncée par Machiavel, pour mieux nous dominer, ils seront combattus de toute notre énergie et sans faiblesse.

Question : Cette concurrence entre les langues de vie et les langues d'échange, ne présente-t-elle pas un risque ?

Réponse : Ce risque existe, mais il ne provient pas des Valdôtains. Ce serait un grand dommage pour l'humanité, si les langues qui permettent à chaque peuple de vivre à leur façon, avec leur culture et leurs particularismes devaient disparaître. Et parallèlement, existent des langues qui, plus que d'autres, favorisent les échanges, elles sont importantes et indispensables. Ces deux sortes de langues, celles de la vie et celles des échanges, doivent obligatoirement se tolérer si l'on ne veut pas que les peuples sombrent demain, dans un monde déboussolé, inculte et privé de ses racines.

Question : En aparté, voici un instant, vous avez parlé de racisme. Ce mot n'a-t-il pas dépassé votre pensée ?

Réponse : Je m'interroge plus que je n'affirme, mais enfin, tous ceux qui s'élèvent contre notre bilinguisme et en particulier contre la langue française, en Vallée d'Aoste, sont des gens peu courageux qui se cachent derrière de faux prétextes pour s'en prendre à notre peuple, lui trouver des défauts et des insuffisances. De fait, ils appliquent les recommandations de Machiavel : Ruiner (culturellement) les peuples pour mieux les faire disparaître. Au fond, leur démarche est inspirée par le racisme ou par une volonté génocidaire. Certains pour exercer leurs vilénies, alimentent leur défaut criminel à partir de la couleur de certaines peaux, d'autres mesurent les nez et les oreilles, ils scrutent les cheveux, crépus ou non, les blonds ou les bruns, d'autres encore décrient les traditions, la culture d'un peuple, sa musique, ses chants, sa façon de se comporter... Tous ces « *venus-habiter* » en Vallée qui refusent d'accepter notre culture et s'en prennent à notre langue, n'agissent-ils pas comme les adversaires de notre peuple ? Ils doivent être combattus, comme ce « *falso valdostano* » qui dénigre nos jeunes filles et accuse nos montagnards de tous les vices.

Question : Les combats, toujours les combats ! Avec quelles armes voulez-vous combattre ?

Réponse : Le combat c'est la vie, le renoncement c'est la mort ! Le Valdôtain est tolérant et parfois trop. Il n'est pratiquement jamais le premier à combattre, mais il sait se défendre, l'histoire est là pour le prouver. Le Valdôtain doit se montrer fier de sa culture, de ses traditions et de sa langue maternelle, il doit les brandir tel notre drapeau noir et rouge. Le gouvernement régional doit se pencher d'urgence sur cette question. Et si l'adversaire rechigne et nous combat, nous le combattons ; s'il essaie de nous étripper, nous le bouterons dehors, sans merci, comme un criminel ; s'il s'oppose à la langue française avec arrogance nous le combattons, sans faiblir, avec arrogance ; s'il utilise l'insulte, nous le combattons par l'insulte ; s'il utilise des fleurs, nous le combattons, avec plaisir, avec les fleurs de nos montagnes, et nous le vaincrons, car nous sommes meilleurs jardiniers que lui.

Question : jusqu'à présent, vous n'y allez pas par quatre chemins, d'un côté, vous classez les bons, les Valdôtains, les partisans de la francophonie et de l'autre, vous rangez les mauvais, les partisans de l'italien. L'image de la Vallée n'est-elle pas autre ?

Réponse : oh, que oui ! De très nombreux valdôtains utilisent maintenant plus aisément la langue italienne que la langue française ou le patois. Je ne leur adresse aucun reproche, car ils sont mes frères. Je comprends leur situation, la vie de tous les jours, le travail, les contacts... Nous devons prendre tout cela en considération, mais aussi, nous devons comprendre qu'ils sont des milliers, des dizaines de milliers, à conserver en eux, comme un bijou de famille, la langue française. Ils sont gênés et ne savent comment l'utiliser au quotidien, mais qu'ils soient questionnés et ils répondent, d'abord par deux ou trois mots, puis s'ils sont sollicités, ils entrent avec un plaisir évident dans la conversation qu'ils savent soutenir. Enfin, ils l'écrivent de belles façon et parfois très bien – Les messages reçus par notre Lettre le prouvent largement. Oui, nous portons une très grande estime à ces Valdôtains attachés à notre culture. Nous devons les aider à défendre leur dignité et à extérioriser leur culture. **L'essentiel est qu'ils ne perdent pas la notion d'où ils viennent et qui ils sont !** En revanche, c'est vrai, j'ai du mal à comprendre les Valdôtains sans volonté qui favorisent la mise en cause du bilinguisme et du Statut Spécial. Ils sont pour le moins pitoyables ! J'éprouve les mêmes sentiments vis-à-vis des citoyens honnêtes implantés en Vallée d'Aoste. Ils vivent la vie comme elle vient, comme les Valdôtains, ils acceptent le Statut Spécial et je nourris à leur égard des sentiments tout à fait amicaux, mais à ceux « *venus-habiter* » chez nous dans l'intention de nous imposer définitivement la domination italienne, et seulement à ceux-là, je dis tout mon mépris et toute mon aversion. Ils sont condamnables tout autant que l'empereur Auguste, car leur tentative n'a d'autre but que de faire disparaître notre peuple et sa culture, comme Auguste a tenté de faire disparaître le peuple salasse.

(1) rappelons l'existence de deux textes importants de l'Union Européenne : « **La Charte européenne des langues régionales ou minoritaires, n° 148** » ; « **La Convention cadre pour la protection des minorités nationales n° 157** »

Une déconcertante nomination, une erreur politique ou une volonté ?

Comment qualifier le fait que les autonomistes du programme commun (U.V. ; ST.ALP. ; Féd. Aut.) aient pu confier la présidence de la commission permanente la plus politique « **Institutions Autonomie** » à Alberto Zucchi, du parti de Berlusconi ? Nous n'avons rien à reprocher à cet élu pour le moment. Nous ne le connaissons pas (encore que... lorsque Borluzzi l'invite à lire à haute voix en commission la proposition de loi d'Alessandra Mussolini contre la langue française... ou bien lorsque nous lisons sur le site du « Movimento Giovani Padani » une annonce très significative quoique vieillotte : "**Bassa Valle – Attacchinaggio. I Giovani Padani di Ivrea compiranno mercoledì 9 maggio dalle ore 21 in poi un'incursione in Val d'Aosta per affiggere volantini .MGP IVREA A CONQUISTA DELLA VAL D'AOSTA!!!**"*, cela devient très instructif !) La Lega Nord n'est-elle pas l'alliée ou ne fait-elle pas partie du PDL de monsieur Zucchi ? Qu'en pensent les autonomistes?

* *Basse Vallée – Affichage. Les jeunes padans d'Ivrea participeront mercredi 9 mai à partir de 21 heures à une incursion en Vallée d'Aoste pour afficher des tracts. MGP IVREA à la conquête de la Vallée d'Aoste !!!*